

1960-1963 : Les premières années à Saint-Michel

1960

Saint-Michel, Septembre 1960

Chers parents,

Je n'ai pas le temps d'écrire une vraie lettre, car l'appartement est dans un fouillis total. J'ai été effarée de voir que cela faisait si longtemps que je ne vous avais pas écrit.

Nous avons énormément travaillé, et avons maintenant meublé le salon. Quand il y a du soleil (de 10h à 15h), il n'est pas si mal. Le soir, c'est triste parce qu'il y a 8 fenêtres et portes sans rideaux. Tout cela va s'améliorer avec le temps.

Je suis ravie qu'Annette soit là et redoute son départ.

Je vous écris à nouveau très bientôt.

Paris, Septembre 1960

Mor chérie,

J'aurais voulu t'écrire il y a plusieurs jours, mais l'appartement a été dans un tel état que je n'ai pas pu réunir au même endroit du papier à lettres, une chaise et une table. Je trouve que nous ne progressons pas beaucoup. Les gens sont en vacances, et il y a tant de choses à faire ici que je ne sais pas par quel bout commencer. En fait, je n'ai aucun don pour ce genre de choses, ce qui fait que je n'aime pas trop ça. Je suis entourée de gens (Prune, Mathilde, etc.) qui, non seulement ont des tas d'idées, mais sont très compétentes et adorent ça. Il va falloir que je les exploite au maximum.

Pour le moment, je n'ai que Prune pour me donner du courage, mais elle est en compensation pleine d'idées et de bonne volonté. La seule chose que nous ayons faite c'est de voir le plombier. Michel a failli tomber à la renverse ce matin quand il a vu son devis : 100 000 F pour changer l'évier qui coûte 36 000 F. Je pense que nous allons tout de même le faire, mais évidemment cela pose le problème du programme minimum et du programme maximum. Il y a les choses qu'il faut faire, et les choses qu'on a envie de faire. Je peux évidemment vivre avec l'évier de Mme Baron. Soit on fait ce qu'on a envie de faire, soit on fait le minimum. Je n'arrive pas à faire comprendre à Michel que c'est un point qu'il faut décider une fois pour toute.

Le programme est actuellement le suivant : la plomberie dans la cuisine et la salle de bains, l'électricité, la peinture. J'avais espéré avoir terminé avant le retour des enfants, mais cela va être difficile.

Pour le reste, je me concentre sur le rangement, pour que nous puissions tous vivre dans l'appartement. Ce sera une installation provisoire, car il est absolument impossible de prendre actuellement une décision sur les trois pièces principales. C'est plus facile pour les chambres des enfants, mais nous manquons de meubles, entre autres de bureaux. J'ai décidé d'installer Erik dans la chambre qui avait d'abord été destinée à Rémi. Annette et Prune m'ont fait remarquer que c'était préférable que

Rémi soit près des filles et loin de nous, et qu'Erik soit proche de la porte d'entrée. Je le regrette un peu, car la chambre de Rémi sera alors plus confortable, mais c'est juste que ce soit préférable qu'Erik soit au calme, et qu'il accède facilement à la porte de sortie.

Nous nous installons donc dans le provisoire pour une période relativement longue. Cela va être difficile de trouver une bonne.

Je suis assise au soleil dans la pièce qui sera notre chambre. Le matin, c'est très agréable, avec le soleil et un bel arbre devant la fenêtre. Cela sera sûrement très bien, mais il y a du boulot !

J'aimerais discuter de tout cela avec toi, et tu me manques. Je sais que Delphine est maintenant partie, et j'espère que tu ne vas pas trop te fatiguer. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Je sais aussi que nous avons l'air de trouver tout ça naturel et que nous semblons ne rien remarquer. Mais c'est tout à fait faux. Je n'oublie jamais que je ne pourrais pas mener la vie que je mène si je ne t'avais pas. Merci encore pour ce bel été. Michel a été particulièrement content de son séjour à Beg Meil. Malheureusement, il ne va pas très bien à nouveau (migraines, etc.). Fort dommage alors que nous avons tant de choses à discuter.

Erik devra se débrouiller à Paris et au Perray entre le 12 et le 19. J'aurais peut-être trouvé à ce moment-là un système pour faire à manger. La cuisine est encore en chantier.

Repose-toi bien en septembre. Ne rentre pas avant que tous les enfants soient en classe ; comme ça tu seras sûre que la Grenouillère est vide !

Paris, février 1960(?)

Mor chérie,

L'opération de Michel s'est bien passée. Dire qu'il était en pleine forme quand je l'ai vu hier serait exagéré. Mais des opérations sur les conduites nasales sont toujours très spectaculaires avec des hémorragies, etc. D'ailleurs, Michel a tant d'orgueil qu'il dit toujours qu'il va très bien. Il ne souffrait pas hier, mais se ressentait bjhdes suites de l'anesthésie. Il était question qu'il rentre à la maison samedi. Si c'est possible, j'aimerais autant qu'il reste à la clinique jusqu'à lundi, car un dimanche à la maison ne peut pas être très reposant. Je pense qu'il préfèrera rentrer, malgré tout.

Rien de bien neuf à part ça. Bien que le tennis ne soit pas terminé avant le 15, Far a accepté que les enfants aillent à la Grenouillère. Je pense qu'Annette partira mercredi, après la fin des classes, pendant que je mettrai Cathie et Rémi dans le train pour Saint Quentin.

Adrienne sera donc au Perray avec huit enfants (les 4 d'Annette, Erik, Karin, Jean-Pol et son propre fils), mais je crois que cela lui fait plaisir. Malheureusement, les petits ne sont en vacances que mercredi et les autres dès le lundi. Je dois donc garder Adrienne à Paris et il faudra que les grands attendent.

Michel va rester une semaine à la maison, et partira au ski à la fin de la semaine prochaine.

Ta petite voiture va bien, et j'en profite. Surtout que la nôtre est en réparation.

Nous sommes plutôt satisfaits de de Gaulle en ce moment. Tant que ça dure

1961

Paris, mars 1961

Mor chérie,

Oui, c'est épouvantable que je ne t'aie pas écrit plus tôt, mais je pensais que c'était quelque chose qu'il fallait faire avec soin, donc dans le calme. Le calme, comme tu le sais, n'est pas une denrée dont je dispose en abondance.

Le retour de Michel s'est passé comme d'habitude. Il était gentil et affectueux bien entendu, et étonné que je prenne les choses au tragique. Comme il est évident qu'il ne changera pas, il n'y a rien d'autre à faire que de prendre quelque distance avec lui. Si je continue à rêver d'un amour parfait, je ne peux être que malheureuse. Mais si je considère notre relation comme un demi-échec, ce sera plus facile à supporter. Tout cela ne peut se faire qu'avec un certain mépris pour Michel, que je dois considérer comme un homme faible. Mais qu'y faire ?

D'ailleurs, nous ne sommes pas mal quand nous sommes ensemble, et cela peut continuer comme ça, si je garde mes sentiments pour moi. C'est plus facile à partir du moment où on a renoncé à construire des rapports parfaits. C'est seulement quand on veut « arranger les choses » qu'on discute. Quand on les considère comme « réglées », il n'y a pas grand sujet à discussion.

Quand Michel est à Paris, tout est donc bien. Mais la semaine dernière, il est parti trois jours à un congrès (en tout bien tout honneur), cette semaine il va à un autre congrès à Berlin avec Perroux. Il revient lundi et repart mardi à Tunis (pour l'Unesco) ; il ne rentrera que le 5 avril. Cela l'ennuie de me laisser juste maintenant. Il aimerait bien rester un peu pour arranger les choses. Mais quand il sera à Tunis, il se trouvera sûrement très vite une nouvelle liaison.

Les enfants sont allés tous les quatre cinq jours à Saint Quentin et il semble que cela leur a plu. Erik a joué au tennis et dormi, deux de ses occupations favorites.

L'appartement avance lentement. J'ai réussi à trainer Michel chez le décorateur pour choisir des rideaux, etc. J'attends maintenant son devis, qui sera sûrement un choc. J'aimerais réussir à tout finir pendant que Michel est absent. Cela devrait se terminer en avril. Alors cela aura donc duré neuf mois !

Je suis absorbée par la rédaction d'une conférence sur Gérard Philipe que je dois donner à Anvers vendredi prochain. Quelle mauvaise idée d'avoir dit oui. Quand je pense que je dois parler dans une grande salle pleine de gens que je connais, c'est presque le pire ! Mais on vient à bout de tout quand on n'a pas le choix.

Je n'ai pas trop de travail au bureau. C'est le printemps, et je pense que nous irons au Perray dimanche.

Reviens-nous en bonne forme, mince et pleine d'énergie !

Paris, mai 1961

Mor chérie,

.../... Aujourd'hui, il y a une grève de métro et d'autobus. Paris est tout à fait différent. Je suis au bureau, où le personnel a été autorisé à partir plus tôt. Tout est calme comme dans un tombeau. Je n'ai pas beaucoup de travail, car nous ne savons pas encore ce qui va se jouer à Avignon. J'en profite pour m'occuper de moi-même (massages, courses, etc.)

Rien de bien neuf dans la famille. Erik travaille un peu plus, mais pas encore assez pour que ça se voit ! Il est 1^{er} en français, latin et anglais. Que demander de plus !

Aujourd'hui, nous allons tous à une première communion chez les Chambrun, où je dois retrouver les enfants. Espérons qu'ils seront propres et élégants. Ils étaient affolés à l'idée de devoir aller à pied du boulevard Saint Michel à la rue de l'Université !

Nous avons passé un beau dimanche au Perray, avec un temps magnifique. La famille Debeauvais (sauf Michel qui allait à un congrès) n'est arrivée que le dimanche, mais tous les autres étaient là la veille. Je me suis permis d'emprunter ta robe de tennis et de cueillir des masses de fleurs. J'ai joué au tennis plus d'une heure, et à la fin, je ressemblais à un chou rouge mouillé. A la Pentecôte, les enfants n'ont que deux jours de vacances, et Annette et moi iront dormir alternativement au Perray.

Il faut absolument que je réunisse tous mes efforts pour cette communion de Cathie, mais cela me fatigue rien que d'y penser. Vraiment, je ne pense pas que tu doives rentrer pour cette occasion, si tu peux aller au Jutland avec Far et si tu as envie de rester au Danemark. Ma belle-mère arrive le 28. Cela ne sera pas très pratique de l'héberger, surtout qu'Erik devrait de préférence beaucoup travailler à ce moment-là.

Paris, mai 1961

Mor chérie,

Je voulais t'écrire souvent, mais je ne sais pas où passent les journées. Je traverse une mauvaise période en ce moment, je n'arrive à rien faire, et j'éprouve une sorte de panique à l'idée de tout ce que je devrais faire et devant les difficultés de la vie. Ce n'est pas que je sois particulièrement surmenée, je ne fais pas d'excès. Mais quand ce type d'angoisse me saisit, tout me paraît insurmontable. Comme c'est la communion de Cathie samedi, on peut dire que ce n'est pas le moment. Mais je pense que ça va passer. J'ai aussi eu les « problèmes » habituels avec Michel, mais qu'ils soient devenus chroniques, et ici à Paris, fait que je les supporte très mal, même si Michel est très affectueux le reste du temps.

Enfin... quand je me serai lancée dans les préparatifs de ma réception, tout cela disparaîtra. Après cette journée, je n'aurai pas trop de charges.

Nous sortons d'une vraie période d'hiver, et à la maison il faisait un froid intenable. Le chauffage a maintenant été rallumé. Heureusement, car ma belle-mère marche très mal, et reste toute la journée à la maison, ce qui n'était pas drôle pour elle. C'est un peu difficile de l'avoir ici, car il n'y a pas beaucoup de place, mais elle est

très gentille et sympathique. J'ai un peu de mal à supporter ses rapports avec Cathie (la religion, etc.), mais surtout parce que cela met en évidence qu'elle aime Cathie comme je devrais l'aimer, et qu'elle lui donne ce que je devrais lui donner. J'ai du mal à surmonter une certaine forme d'irritation.

Nous avons passé un bon dimanche à la Grenouillère, car la maison était chauffée et les hommes ont joué au tennis jusqu'à 21h !

Les enfants vont bien. Rémi surtout est sage et facile. Erik trouve qu'il travaille suffisamment, et peut-être est-ce vrai. Il a été malade cette nuit, et comme il a le sommeil très lourd, il ne s'est réveillé qu'après avoir vomi dans son lit, le reste est parti dans toute la chambre. Cela m'a pris une heure et demie (de 2h à 3h30) pour remettre tout en ordre.

Je pense que je vais demander à Maria et à Mme Lacharnais de venir samedi. Je suis désolée de ne pas t'en avoir parlé avant ton départ, mais je n'ai pas réussi à m'intéresser vraiment à cette histoire jusqu'à maintenant.

Je pense partir pour Avignon vers le 10 juillet, comme d'habitude. Il n'est pas question pour le moment que j'y aille quelques jours en juin. C'est plutôt un soulagement. L'idée de laisser Michel seul à Paris pendant trois semaines n'est pas très réjouissante, mais qu'y faire ?

Cela sera bon de te revoir. Mais (malgré cette triste lettre), ne t'inquiète pas pour moi. Je connais ces périodes de découragement et je sais que cela passe tout seul.

Avignon, juillet 1961

Mor chérie,

J'ai été morte de honte quand j'ai découvert que Michel ne t'avait pas envoyé l'argent. Je lui ai téléphoné après à Paris pour lui demander deux choses : l'argent et le matelas pneumatique. Et il a oublié l'argent. Il n'a pas eu le temps de donner le matelas à Annette, et maintenant il est dans notre voiture. Comme nous arriverons à Beg-Meil deux jours après Erik, j'espère que cela ne te gênera pas trop. J'envoie l'argent aujourd'hui.

Voilà donc que nos vacances commencent. J'aurais voulu t'écrire plus souvent d'Avignon, mais comme d'habitude les jours ont passé trop vite, surtout les dix derniers. Tout s'est très bien passé. Davantage de spectateurs que l'an dernier, des masses de jeunes, pour lesquels nous avons organisé beaucoup de choses. Erik et Jean-Pol étaient ravis. Erik serait bien resté encore quelques jours, mais Jean-Pol a pensé qu'il fallait s'en tenir au plan prévu. Je trouvais aussi que cinq jours à Avignon étaient suffisants. Ils ne se couchent jamais avant 1h30, et Erik a avoué qu'il fumait un paquet de cigarettes par jour. Ils sont donc partis le 27. Erik a téléphoné le premier de La Ciotat. Tout s'était bien passé jusque-là : St Rémy, les Baux, Arles, Marseille. A La Seyne près de Toulon, ils vont voir Annie qui y fait du camping et rester deux trois jours. Erik était content, un peu fatigué mais satisfait. Ils pensent être à Avignon le 6 et prendre un train pour Beg-Meil.

Michel est resté quatre jours à Avignon. Il en a profité pour visiter Arles, Aix, Nîmes, qu'il ne connaissait pas. J'étais très occupée et ne pouvais le voir beaucoup dans la journée.

Maintenant, j'essaye de me libérer de l'ambiance d'Avignon et de me mettre en humeur de vacances. Nous sommes partis hier vers 15h, et avons décidé de profiter de tout, sans horaire ni itinéraire. Le résultat a été que nous n'avons pas dépassé un petit village près de Digne (à 100 km d'Avignon). Nous sommes dans un petit hôtel, où je suis en train de prendre mon café dans le jardin. Hier nous avons visité la Haute-Provence et nous sommes baignés dans la Durance. C'est une région magnifique.

Nous nous dirigeons maintenant vers l'Italie. Nous jouissons de suivre toutes nos envies, sans plan préconçu. Je ne suis pas si fatiguée que je le croyais, malgré un grand retard de sommeil. On n'est jamais fatigué quand on s'amuse !

Dès que nous aurons une adresse à Florence, je te la télégraphie. Ce n'est pas normal que tu ne puisses pas nous joindre si il arrive quelque chose. Nous arriverons probablement à Beg Meil le 13.

J'ai de plus en plus de mal à écrire en danois, et de ce fait je ne te raconte pas le dixième de ce que je voudrais. D'un autre côté, ce serait artificiel de t'écrire en français. Donc, pas de solution.

Merci pour tout. Sans toi, rien de tout cela ne serait possible, et ne crois pas que nous l'oubliions. Je me sens intensément en vacances. C'est merveilleux.

Avignon, juillet 1961

Mor chérie,

Maintenant que j'ai écrit à tous mes enfants, il est temps que je pense à toi. Quand tu recevras cette lettre, Michel sera bien arrivé, et peut-être déjà reparti. Je suis contente de savoir qu'il a pu voir un peu les enfants. J'ai l'impression que cela ne s'est pas trop mal passé avec Erik. Les bons résultats de son examen (dont je suis très fière) ont dû aider.

J'ai quitté Paris en laissant une masse de petits messages sur les choses à faire. J'ai hâte de savoir si tout cela a été exécuté, si Karin a eu son tailleur et son passeport. Tout cela va s'arranger finalement, et d'Avignon tout est si loin.

J'ai retenu une chambre pour toi à l'Auberge de France pour les 24, 25 et 26, comme nous l'avions décidé.

Jusqu'à présent, tout s'est bien passé, mais la journée d'aujourd'hui a été épuisante. J'ai dû me lever à 6h du matin pour aller chercher quelqu'un à la gare, et cela ne convient pas à mes heures de coucher. La première semaine est toujours la meilleure, car il y a tous les soirs une répétition dans la Cour d'Honneur, et c'est de loin ce qu'il y a de plus intéressant. Je ne sais pas comment sera le spectacle, mais en tout cas, tout le monde a travaillé dur.

Il fait un temps splendide, presque trop chaud, mais c'est ce que nous voulons car alors les soirées sont bonnes. J'ai un petit bureau qui est bien frais.

Je me réjouis à l'idée de voir Erik lundi, et espère – sans trop y croire – qu'il a été raisonnable et qu'il s'est couché tôt.

Paris, septembre 1961

Mor chérie,

(...) Les enfants sont contents à la Grenouillère. Les filles ont dû t'écrire. Annette les a rejoint hier avec Anne et Francine ; il y a donc maintenant six enfants (avec Jean-Pol). Karin tient le rôle de la maîtresse de maison, j'ai l'impression que les garçons ne font que râler, mais elle le prend bien, probablement parce qu'il y a Jean-Pol. Maria l'aide pour les repas. Les vélos sont bien arrivés, mais je n'ai pas l'impression qu'ils servent à de longues promenades. Il ne doit guère y avoir plus d'énergie qu'à Beg Meil. Les garçons doivent apparemment se coucher tard et se lèvent à midi. Qu'y faire ? Je crois que cet hiver, je vais laisser tomber tout ça. On est impuissant ? Tout ce que je dis ne sert à rien qu'à m'épuiser sans résultats.

Mon annonce pour trouver une bonne passe demain dans *Le Figaro*, mais il y en a trois colonnes par jour. Espérons quand même. Je suis allée voir la chambre de bonne aujourd'hui. A part le manque d'eau courante, c'est une jolie chambre. Peut-être que cela va aider à résoudre le problème.

Je n'ai pas encore vu Annette ni Jan. La vie est un peu compliquée par le fait que nous allons au Perray tous les deux soirs. Au bureau, il y a eu beaucoup de travail avant le départ de la troupe du TNP en tournée. Ils sont maintenant partis, et Chaillot est tout calme – ce qui n'empêche pas qu'il y a beaucoup de travail pour préparer la saison.

Si je trouve une bonne, j'espère qu'elle pourra commencer tout de suite. Les enfants rentrent tous jeudi.

1962

Paris, mars 1962

Mor chérie,

J'espère que le soleil est arrivé à Aix et que tu profites de la vie. Ici il fait triste et froid. J'ai toujours pensé qu'au mois de mars le printemps arrivait, mais apparemment ce n'est pas l'avis du Bon Dieu.

Nous avons eu une semaine fatigante. Michel avait trop de travail comme d'habitude. En particulier une émission pour la télévision qui l'a épuisé nerveusement. Quant à moi, je suis beaucoup sortie. Je ne sais pas pourquoi tout arrive toujours en même temps : dîners, théâtres, etc.

Nous avons eu pourtant un dimanche calme. Nous sommes allés à La Pagode voir un film des Marx Brothers avec Cathie et Rémi. Je crois bien que c'était la première fois que Michel et moi allions au cinéma à 14h avec les enfants ! Erik et Karin étaient allés à une surprise-party. Erik trouvait qu'il était un vrai héros de sortir chez une amie de Karin sans Viviane, mais il s'en est remis.

Jeudi soir, je suis allée avec Vilar à un débat à Fontenay-aux-Roses. C'était très amusant, mais malheureusement, c'est de plus en plus rare. Mercredi, j'étais à la générale de presse des *Rustres* au TNP. J'y ai rencontré Claude Roy et Loleh Bellon, qui m'ont emmenée dans un club très chic à Saint Germain des Prés (beaucoup trop chic pour mon vieil imperméable que je portais par hasard ce soir-là). Nous avons soupé avec Jean Duché. Soirée fort plaisante mais couche tardif !

Jeudi, nous sommes allés dîner chez Chrystel d'Ornhyelm à Morainvilliers. Michel, qui allait à son émission de télé le lendemain matin, trouvait que c'était fou d'inviter les gens à dîner si loin de Paris. Mais nous refusons toujours ce que demande Chrystel. De temps en temps, il faut bien dire oui. Un autre invité, qui avait une DS nous y a emmenés.

Enfin, hier soir, nous sommes restés à la maison. J'ai pourtant pu voir les enfants pendant la semaine car j'ai pris un jour de congé le jeudi. Ils vont bien mais les résultats scolaires des filles sont de plus en plus mauvais. Il faudra faire le point à la fin de l'année scolaire

Je ne pense pas que nous irons au Perray demain. Michel doit travailler, et nous allons à la première des *Rustres* avec Far et les Lorenceau.

Juin 1962

Mor chérie,

Je vous ai appelés l'autre soir, mais cela ne répondait pas. J'en ai conclu que vous aviez été faire la noce à Quimper.

Comme d'habitude, je me sens très coupable de mon silence, mais je ne connais pas de pire période que la 2^e quinzaine de juin. Je suis saisie de panique chaque année quand je pense à toutes les responsabilités qui pèsent sur mes épaules. En fait, je m'en sortirais sans trop de difficulté en ce qui concerne la maison et les enfants. C'est le programme des « manifestations du Verger » qui m'angoisse tellement que je ne pense qu'à ça.

Michel est allé se reposer à Marlotte pendant une semaine. Je suis allée le chercher le jour où je suis revenue d'Avignon où j'étais allée pour faire de la prospection. Michel va bien de nouveau et est très décidé à être plus prudent à l'avenir. Il a renoncé à aller à Berlin début juillet, et s'est contenté d'aller à Rome cette semaine. Il revient lundi, et nous passerons une semaine entière ensemble.

Erik va avoir ses résultats aujourd'hui. Il est relativement optimiste, et travaille avec énergie pour gagner un peu d'argent avant de partir le 5 à Beg Meil. Il pense gagner 350 F qu'il nous remettra avec fierté pour payer la moitié de son voyage. Nous avons une relation très agréable, surtout depuis que je me suis habituée à m'endormir avant qu'il rentre le soir ! La nouvelle conquête s'appelle Marie-France et habite à Neuilly, ce qui n'arrange rien.

Karin travaille avec ardeur. Elle devrait être reçue à cet examen, mais qui sait ? Pour les deux autres l'année scolaire est finie, et Rémi se réjouit follement d'aller à Beg Meil. Il est très gentil en ce moment.

Nous avons passé un dimanche calme avec Michel et Erik. Je me sentais trop fatiguée pour aller au Perray, mais ai passé plusieurs heures à ranger la chambre d'Erik, avec son aide il faut le dire.

J'attends que les enfants soient partis pour m'occuper de l'équipement d'Erik pour son voyage en Afrique. Il ira directement de Beg Meil à Avignon, et doit être le 19 à Marseille.

J'aimerais aussi beaucoup que Karin vienne à Avignon, surtout si elle est reçue à son examen. Je cherche une solution pour que ce ne soit pas trop cher. J'ai vaguement pensé qu'il y aurait peut-être une place pour elle dans la voiture de Jorgen quand il retournera à Paris ? J'ai aussi envisagé de la faire partir avec Michel à Avignon, puisqu'il a 75% de réduction, mais je préférerais qu'ils viennent séparément pour qu'on se voit mieux. On va voir comme tout ça s'organise. Si Jan revient à Paris fin juillet il pourrait emmener Karin. Elle en serait ravie.

Tout ça est bien compliqué. C'est difficile de satisfaire chaque membre de cette grande famille.

Je suis un peu anxieuse sur le voyage de Cathie en Angleterre, car plus elle avance en âge, et moins elle supporte d'être seule. Et elle n'a pas une grande volonté pour prendre les choses du bon côté. J'imagine comme elle va avoir pitié d'elle-même et penser qu'elle est dans une situation atroce. Car elle ne parle pas du tout anglais et le comprend à peine. Je regrette d'avoir cédé devant son désir d'aller en Angleterre cette année. En fait, elle n'y avait pas vraiment réfléchi.

Reste un problème : Claude Roy et Loleh Bellon sont à Belle-Île du 15 juillet aux premiers jours d'août. Je crois qu'ils seraient ravis si nous les invitons quelques jours à Beg Meil (vers le 7 août). Crois-tu que cela soit possible ?

1963

Paris, février 1963

Mor chérie,

Erik a de nouveau fait une rechute après qu'on nous ait dit samedi dernier qu'il faisait beaucoup de progrès. Il en est maintenant au même point que lorsqu'il est arrivé à la clinique. Les médecins disent qu'ils continuent le traitement par médicaments jusqu'à dimanche. Si cela ne va pas mieux, ils essayeront les électrochocs. Je crois qu'il ne faut pas trop en avoir peur, car les électrochocs sont maintenant sous contrôle, et ne sont plus pénibles.

Naturellement, si Erik a rechuté bien qu'il soit sous l'effet des médicaments, c'est un signe que la maladie se situe à un niveau profond ; le docteur a reconnu que c'était à la fois psychique et physique. Il faut bien essayer d'être un peu optimiste, et penser que beaucoup de gens surmontent ce genre de maladie. Nous attendons dimanche pour avoir une conversation avec le Dr Cahn, qui nous appellera de la clinique quand il aura vu Erik. Nous lui demanderons alors un rendez-vous pour essayer de savoir ce qu'il pense vraiment.

Tout cela est terrible à supporter, mais il faut bien le faire malgré tout. J'ai surtout besoin de discuter avec le docteur pour savoir, mais Michel dit – et il a sûrement raison – qu'il ne sait lui-même pas exactement ce qu'il en est.

N'y pense pas sans cesse. Cela n'arrangera rien si nous nous rendons malades. Il s'agit de maladies longues, nous l'avons su dès le début. Cela peut durer encore des mois, avec des progrès et des rechutes. C'est à ça qu'il faut se préparer.

Je n'ai malheureusement pas beaucoup de travail au bureau, ce qui m'aurait aidé. Les autres enfants vont bien. Ils partent à Tours samedi, chez Michelle Favier, et y resteront jusqu'à mercredi. C'est les vacances du Mardi gras.

Samedi matin : j'ai dû interrompre cette lettre, une journée est passée, et je la trouve très triste et pessimiste. Naturellement, cela a été un grand choc d'apprendre cette rechute. Mais Nicole Alphandery, que j'ai vu hier, dit qu'il ne faut pas trop s'attacher à savoir si c'est une maladie physique ou psychique. Naturellement c'est les deux à la fois. Il est clair que nous n'avons jamais pensé à Karin comme à Erik. Je veux dire que nous avons toujours su qu'Erik était fragile, et qu'il a une nature différente. Nicole dit aussi que les électrochocs – à part qu'ils entraînent parfois des « pertes de mémoire » sont presque toujours très efficaces.

J'attends donc demain la conversation avec Cahn où je lui demanderai un rendez-vous. Je t'écrirai aussitôt après ce rendez-vous si je l'obtiens.

Paris, février 1963

Mor chérie,

Erik va de nouveau très bien. Cahn n'a jamais eu l'air si optimiste. Sa rechute s'est produite parce qu'on était passé des piqûres aux pilules. Il dépend donc encore beaucoup des médicaments, qui sont efficaces. Il n'est plus question d'électrochocs. Cahn avait vu Erik hier, et a dit qu'il était maintenant en mesure de discuter et de s'intéresser à beaucoup de choses. Entre autres, il a demandé à participer à l'atelier de travaux manuels. Il lit aussi un peu. Cahn pense qu'il doit encore rester 2/3 semaines à la clinique en commençant progressivement une psychothérapie. Je pense qu'au fur et à mesure qu'elle avancera, on essayera peu à peu de le déshabiter des médicaments.

Tout cela a bien amélioré notre humeur, et nous avons pu passer un dimanche agréable à la maison. Le soir, nous sommes allés voir la pièce *Le Vicaire*, qui est très intéressante. Nous sommes sans enfants et nous en profitons. Le mois de mars sera moins plaisant. Michel dit qu'il va partir quinze jours, et je sais que c'est avec son amie américaine. Je ne sais pas si je le supporterai quinze jours. On verra. En ce moment, il est très gentil, évidemment.

Paris, février 1963

Mor chérie,

Il semble que l'état d'Erik s'améliore progressivement. Le docteur Cahn l'a vu hier et dit qu'Erik l'avait reçu avec le sourire. Il travaille un peu et s'intéresse à ce qui se passe autour de lui. Le seul point noir (dixit Cahn) est qu'il n'a pas retrouvé sa force de travail et que, par exemple, il lui faut une journée entière pour lire *Le Monde*. Je pense personnellement que cela peut être dû aux médicaments, mais le docteur semble penser que ce n'est pas une explication suffisante. Il dit qu'on envisage de lui

faire deux ou trois électrochocs à la fin de la cure « pour consolider ». Cela nous a étonnés parce que cela ne correspondait pas à ce qu'on nous avait dit précédemment. Mais Andrée Hatt dit que, dans la mesure où les électrochocs ne sont prescrits que dans les « états dépressifs », cela prouve que peu à peu les docteurs pensent que c'est de cela qu'il souffre. Hier, Cahn a dit que c'était trop tôt pour dire que c'était une crise de dépression, ou s'il y a autre chose derrière. Car nous lui avons demandé s'il pouvait maintenant nous donner un diagnostic. Il nous a dit que c'était encore trop tôt. Il n'est donc pas exclu que cela pourrait être quelque chose d'« organique ». Je crois, d'un autre côté, que Cahn est particulièrement prudent et pessimiste (c'est ce que m'a dit Nicole Alphandéry). Et puisqu'on constate des progrès, cela pourrait signifier qu'il ne s'agit que d'une crise de dépression. On est passé des piqûres aux comprimés, et on lui en donne un quart de moins ; pourtant il va mieux.

Erik ne souhaite toujours pas que nous allons le voir, parce que (dit Cahn), il aimerait mieux être all right quand nous le reverrons. Nous n'insistons pas, car s'il ne le souhaite pas, il n'y a aucune raison pour aller contre sa volonté. Je lui ai envoyé des vêtements aujourd'hui, grâce à un chauffeur du TNP.

Nous attendons donc jeudi, puis le dimanche suivant. Avant la prochaine visite de Cahn, il ne se passera de toute façon rien de nouveau. Il y a des progrès, et il faut s'en réjouir.

Les journées passent comme d'habitude. Les enfants ont été contents de leur séjour à Tours, où ils se sont bien amusés, à mon avis. Nous en avons profité pour aller au théâtre. Il y a une nouvelle pièce au TNP, de Vercors. Je n'aime pas la pièce, mais la critique n'est pas mauvaise. J'ai été à la générale hier avec Annette et Jeanine. Michel avait préféré rester à la maison. L'après-midi, Annette, Jeanine et moi avions été au cinéma. J'ai pensé que j'avais droit à un dimanche où je ne ferais pas que le ménage toute la journée, bien que Mercedes soit toujours aussi paresseuse.

Nous avons eu un dîner fort agréable avec Far, seulement Michel et moi. Far avait l'air en forme.

Maintenant Michel parle d'aller au ski très bientôt, car il n'arrive pas à écrire parce qu'il est trop fatigué. Je crois plutôt que son amie n'est pas libre en mars. C'est de toute façon impossible à cause d'Erik. A part ce point noir, Michel est d'ailleurs très gentil en ce moment, et pour cause !

Les autres enfants vont bien. Karin est de bonne humeur, et a une floppée de camarades qui téléphonent, passent la voir et sortent avec elle. Rémi travaille plus ou moins, plutôt mieux qu'au premier trimestre, mais les résultats ne sont pas brillants.

Vilar revient de Milan ce soir, et cela va sûrement bousculer un peu ma vie quotidienne. Mais comme tu le sais, pour moi ce n'est que du bonheur.

Je suis contente d'apprendre que ta cure te fait du bien. Si tu arrives à voir aussi du monde et ne pas t'ennuyer, c'est le rêve. Ne te fais pas trop de souci pour nous. De toute façon, nous ne pouvons rien faire d'autre que d'attendre.

Paris, mars 1963

Mor chérie,

Le Dr Cahn a vu Erik hier dimanche. Il dit qu'il va mieux, c'est-à-dire qu'on peut maintenant discuter avec lui, et qu'Erik en a lui-même envie. Il souhaite aussi faire une psychothérapie, et le docteur trouve cela très important. C'est juste, car Erik n'imaginait aucune forme d'avenir et de guérison quand il est arrivé à la clinique. D'un autre côté - ce qui est moins bien - il continue à penser qu'il a toujours été anormal, et que toute sa vie a été un échec. Le docteur dit qu'il y a donc un progrès continu, mais lent. Le docteur (et Erik) pense que, pour cette raison, il faut encore attendre une semaine avant d'autoriser les visites. Erik a commencé à lire un peu, à écouter la radio, etc. Il s'occupe, dit Cahn. C'est aussi un progrès. On va lui proposer cette semaine de participer un peu à un des ateliers de travaux manuels. Erik n'est pas très bricoleur, mais cela permettra de voir s'il entre en contact avec les autres pensionnaires, ou s'il n'est toujours occupé que de lui-même.

Nous avons été à la fois heureux et déçus par ces nouvelles, car c'est bien sûr difficile de s'habituer à la lenteur des progrès. On peut seulement se féliciter qu'il n'y ait jamais eu de rechute. Les médecins sont très prudents. Ils avancent lentement, c'est sûrement mieux comme ça. Ils pourraient sûrement maintenant lui expliquer des choses, mais ils attendent que cela vienne peu à peu de lui-même. Je pense qu'il est plutôt bien dans cette clinique.

Nous avons eu un week-end très calme. Michel a été au lit jusqu'à aujourd'hui, avec une forte fièvre. La grippe actuelle semble épuiser totalement les gens. Michel se sent complètement vidé, mais il n'y a rien eu à faire pour qu'il reste à la maison aujourd'hui, ce qui n'est pas raisonnable évidemment.

Rémi a eu aussi une petite grippe mais pas grave.

Jan et Jeanine ont assuré le déménagement de Mme Touchard hier, avec ma voiture. Cela s'est bien passé, mais Jeanine était épuisée par le long trajet en voiture.

Nous appelons Cahn jeudi car il aura téléphoné à la clinique. D'ici là, pas de nouvelles. Ne t'inquiète pas, je t'écrirai chaque fois qu'il y aura du nouveau et tu en sauras autant que nous, car ces conversations téléphoniques sont brèves et faciles à rapporter intégralement.

Paris, mars 1963

Mor chérie,

Comme d'habitude, je dois commencer ma lettre par des excuses sur mon long silence. Il faut dire que j'ai été pour le moins « perturbée » quand Vilar nous a annoncé soudain qu'il ne renouvellerait pas son contrat (tu as du lire ça dans les journaux). Cela a éclaté comme une bombe pour tout le monde, et nous même ne l'avons appris qu'une demi-heure avant la presse. C'est tellement inattendu qu'on n'arrive pas à y croire. A nous, il n'a rien dit de plus que ce qu'il y a dans les journaux, c'est-à-dire qu'il n'a rien dit. Que veut-il ? Pourquoi ? Nous n'avons rien fait d'autre que d'en discuter dans tous les sens ces derniers jours. A cela s'ajoutent d'innombrables coups de téléphone de gens qui veulent comprendre. Tu peux imaginer à quel point nous sommes bouleversés et épuisés. Vilar est le seul qui prend

ça avec le sourire. Par contre, mon ami Pierre Saveron a eu un infarctus le soir même pendant la représentation et il est à l'hôpital.

Tu dois comprendre ce que cela signifie pour moi ; le TNP est beaucoup plus qu'un job. J'ai été si heureuse à Chaillot pendant six ans ; j'ai souvent pensé que je devais jouir de chaque minute, car c'était trop beau pour durer. La veille de l'événement, j'étais justement allée à la dernière répétition de « La Guerre de Troie » et dit à Michel en rentrant que j'étais heureuse comme une enfant.

Personne ne sait ce qu'il va se passer maintenant. Le 31 août, nous sommes tous licenciés. Soit Vilar a d'autres projets, à Chaillot ou ailleurs, où il aurait besoin de moi. Soit un nouveau directeur va venir (Georges Wilson ?), avec lequel je peux provisoirement essayer de travailler jusqu'à ce que je vois ce que fait Vilar. Avec toutes nos discussions nous sommes à peu près d'accord sur le fait qu'il avait peur de se répéter en restant à Chaillot jusqu'à la fin de ses jours. Il a toujours eu peur du succès qui, d'une certaine manière, le « stérilise ». Mais où poursuivra-t-il son œuvre puisque Chaillot est le plus grand théâtre de Paris ? Ou alors souhaite-t-il seulement s'amuser un peu et gagner de l'argent pendant deux trois ans ? Cela paraît un peu invraisemblable.

Bref, un dimanche calme est passé et a permis de prendre un peu de distance. Il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre. A part ça, rien de bien neuf (c'est déjà pas mal !). Les enfants étaient contents chez Michelle, mais s'étaient couchés tard. Michel et moi avons eu un calme dimanche comme nous les aimons : une exposition, un film. Le temps a été affreux toute la semaine, avec deux jours de neige. Le premier matin, j'ai heurté (très doucement !) une autre voiture (on n'arrivait pas à rouler). J'ai demandé au garagiste de faire le minimum de réparations sur cette vieille voiture, mais il semble que cela ne soit pas possible. Je dois l'emmener chez un carrossier, mais avec tous ces événements à Chaillot, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. Ce qui fait que je suis sans voiture depuis une semaine. Et il fait toujours un froid glacial. Cet hiver n'en finit pas.

Aujourd'hui dimanche, tous les membres de la famille sont restés à la maison toute la journée. Bien agréable, et un bon repos. Tout le monde a plus ou moins travaillé. Jan et Jeanine sont venus prendre le thé avec Nina.

Je vais aller me coucher, en essayant de ne pas penser à ce qui me rend si triste. Il faut profiter pleinement des cinq mois qui restent, et du dernier Avignon.

Paris, mars 1963

Mor chérie,

Nous avons vu Erik hier, et cela a été un grand et merveilleux événement. Il va maintenant très bien, et nous l'avons trouvé vraiment presque dans son état normal. C'était évidemment difficile et émouvant, à la fois pour lui et pour nous, de nous retrouver. Mais nous avons passé une heure très bonne ensemble. Erik a maintenant compris ce qui s'est passé en lui par rapport à Maurice ; il pense qu'il sera beaucoup mieux qu'il ne l'a jamais été après cette crise. On sent qu'il est soulagé de penser que tous ses problèmes de l'an passé ont pu venir de là, et son optimisme est bénéfique, car il pense que quand tout cela sera liquidé, il deviendra un autre. Évidemment, il est dans une période particulièrement « euphorique ».

Cahn, qui est très content de tout ça, dit qu'il aura des difficultés quand il retournera dans la vie civile, et tout n'est pas si simple qu'Erik le croit en ce moment. Mais le plus important est que nous sommes sur la bonne voie. Erik était très gentil, avec un clair visage et des cheveux longs qui lui allaient très bien. Il dit qu'il aime cette clinique, que c'est un vrai palace, et qu'il a une grande confiance dans les médecins. Il lit et il travaille un peu (mais pas encore beaucoup), il va à l'atelier de poterie et ne trouve pas le temps long.

Nous avons longuement parlé de Maurice (c'est Erik qui a commencé), et lui avons sorti de la tête beaucoup d'idées fausses. Par exemple, il croyait que Maurice était brutal avec moi.

Il pourra recevoir quelques visites ces prochains jours, mais la seule qu'il a demandée est celle de Karin, et peut-être Pierre Leenhardt.

Le reste de la famille va bien, sauf Michel qui a un abcès à une dent de sagesse. Cela tombe évidemment très mal que son amie arrive maintenant ; ce doit être aussi son avis. Mais qu'y faire ? Si je lui demandais de rester à la maison, il le ferait, mais tout serait détruit entre nous. Il n'y a donc rien d'autre à faire que de céder.

Je termine cette lettre rapidement. J'ai été interrompue dix fois, et je ne sais plus écrire en danois.